

dive in

2018-2020

Body Weather Laboratory, pratique contemporaine : le laboratoire du toucher

Alix de MORANT, Moni HUNT, Marina PIROT, Christine QUOIROAUD

the candelabra

And now take your attention to the left side of the pelvis and notice any differences that may appear. Then move your attention to the lower back, to the lower lumbar curve. Then the lower ribs and the upper ribs that sit on top of the left scapula as it is making contact with the floor. Can you sense the scapular, the shoulder blade? Now take your attention to the musculature on the left side of the neck. Can you sense the differences from the left and the right side of yourself? Are there parts of the left side of yourself that are lying more comfortably in relation to the floor, that are softer and yielding more with gravity than on the right side? Or vice versa.

Moni HUNT
Valcivières, septembre 2018

2017

6-10 novembre 2017 Centre National de la Danse, Pantin : Stage, Exposition d'archives et Table ronde

2018

Atelier Body Weather
10-16 septembre Res-sources(s), Valcivières : Dixième rencontre autour des Manipulations
15-16 octobre CND, Pantin : BOB for all
8-11 octobre Chisenhole Dance space, London : Body Weather Workshop
12-17 novembre Chambre d'Eau, Le Favril : Résidence d'écriture
29 novembre-2 décembre Le Garage, Reservoir Danse, Rennes : Stage de Body Weather au croisement de la pratique Feldenkrais

2019

18-25 janvier Pa-f, Saint-Erme : Résidence de recherche
30 mars-5 avril Chambre d'Eau, Le Favril : Résidence et stage Body Weather, Laboratoire du toucher
16 mai CND, Pantin : 2^e Rencontres Arts/Écologie/Transitions
7-12 juin Honolulu, Nantes : Résidence et Body Weather, laboratoire du toucher : introduction aux Manipulations
29 septembre-20 octobre Sentier des Lauzes, Saint-Melary : Résidence d'écriture
24-29 octobre Université Paul Valéry Montpellier 3, Théâtre de La Vignette : 3^{ème} Colloque Sciences cognitives et Spectacle vivant et Stage d'initiation aux Manipulations du Body Weather
25-29 novembre Pa-f, Saint-Erme : Résidence d'écriture
29 novembre Chambre d'Eau, Le Favril : Publication de la recherche

2020

6 février CND, Pantin : Publication de la recherche

fascias et ligaments

" Les fascias constituent une suite fissulaire ininterrompue allant de la tête aux pieds, allant de l'extérieur à l'intérieur. A aucun moment il n'y a interruption au niveau du fascia, il prend seulement des relais sur les structures osseuses pour pouvoir parfaitement remplir son rôle. Présent à tous les niveaux du corps, non seulement il enveloppe chaque structure, muscle, organe, nerf, vaisseau, etc. mais il s'insinue à l'intérieur de celle-ci pour former sa matrice et son soutien. Il est donc l'enveloppe qui érige et modèle la forme anatomique ".

Serge PAOLETTI
Les fascias - Rôle des tissus dans la mécanique humaine.
3^e édition revue et augmentée, Sully.

Les ligaments en Body-Mind Centering® sont des fascias spécialisés situés au niveau des articulations : " quand on touche un ligament, les fibres des ligaments sont en spirales. Quand on pense à toucher les ligaments, on pense spirale ".

Sophie CENTENERO
Valcivières, septembre 2018

dive in : hommage à l'infini journal

Cela commence avec un document conservé dans le fonds Christine Quoiraud de la médiathèque du Centre National de la Danse : quelques feuillets issus d'une première édition du Drive on. Ce journal, dont le sous-titre « Endless paper » indiquait que s'il y avait « un début il n'y aurait pas de fin », a favorisé la diffusion des activités du Body Weather Laboratory et la circulation de sa philosophie du Japon aux États-Unis et à l'Europe, passant par le filtre de plusieurs langues, le japonais, l'anglais, le français. Cette parution qui débute en 1978 (d'après les informations dont on dispose), a connu quelques numéros qui ont également servi à la promotion des tournées de Tanaka Min avant de disparaître, laissant cependant traîner une queue de comète dans la nuit étoilée de la danse contemporaine. C'est en exposant son corps presque nu, dans sa force et sa vulnérabilité, que Tanaka Min a pu définir sa pensée. « Le corps est en éveil grâce aux interférences du climat extérieur et du climat intérieur. On pourrait donc dire que le corps de l'autre est le climat extérieur. C'est naturel peut-être, mais tellement intéressant à observer. Quelle est donc l'histoire de notre corps pour qu'il en soit venu à affaiblir une technique d'échange si forte et si fiable? » Mais c'est par l'écrit, soutenu, encouragé et traduit par ses nombreux collaborateurs et collaboratrices, dont Kabata Kazue², qu'il a pu situer son « hyper-danse » ou « Bu-Tai » dans l'environnement intellectuel, artistique, international de son temps : Marcel Duchamp, Anna Halprin, Iannis Xenakis, Inagaki Taruho, Roger Callois, Simone Forti, Milford Graves, Derek Bailey, Michel Foucault, Yoshida Issui, Norman Mailer sont explicitement nommés dans le Drive on de mai 1980 mais d'autres, plus anonymement, ont été les chevilles ouvrières du Body Weather Laboratory. L'objectif poursuivi dans ces années-là est de s'étendre en réseau grâce à la participation de chacun des membres, tous acteurs d'une organisation contributive. Il s'est agi de remettre en cause les hiérarchies et les disciplines en se saisissant d'abord de la question bio-politique et de constituer la « Body Weather sphère » en connexion avec d'autres sphères : Fluxus, la postmoderne danse américaine, la sociologie, l'écologie, l'anti-psychiatrie... Et cette refonte du collectif est passée par la fondation d'une praxis. A notre échelle, en tant que chercheuses travaillant le bassin « de toucher et d'être touchées »³ par les réalités contemporaines, nous avons voulu réactualiser cette pratique. À l'étude du Drive on et de nombreuses autres archives, nous avons réinterrogé son histoire, de l'origine jusqu'à maintenant. À quatre, nous sommes devenues les « nerfs provisoires d'un étoilement »⁴. Héritières de Deleuze, Fluxus, etc., ne voulant pas faire école, nous avons été les branches d'un projet ancré dans des fondements où se croisent la pensée et la pratique de soi⁵ pour les ramifier à l'aune de nos terrains d'engagement.

Immersion contemporaine

Nous avons pensé une publication qui s'inscrit dans la lignée du Drive on, animées par la volonté de situer notre expérience dans une continuité, mais en nous autorisant toutes latitudes pour nous écarter d'une histoire qui, entre la légende des *dancing-farmers* et la prolifération des workshops donnés par tous ceux qui de près ou de loin ont approché Tanaka Min, risque de se dé-substantialiser. Notre projet s'est adossé au fonds C. Quoiraud et s'est déployé dans une perméabilité au bruit du temps : « it is impossible to seal off everything merely with a piece of skin. Even now subtle sounds are flooding towards us »⁶. Le Body Weather n'est pas une entité fixe mais bien une méthodologie alternative et évolutive qui ne se clôt ni sur une esthétique, ni sur une forme. Notre laboratoire s'est ainsi trouvé innervé durant deux années consécutives des informations qu'apportent le Body-mind centering et la méthode Feldenkrais.

Il a suscité des échanges avec les danseurs de l'ex compagnie de danse Mai-Juku de la première génération : Oguri, Christine Quoiraud et Frank van de Ven en novembre 2017⁷, Katerina Bakatsaki à Saint-Erme en janvier et novembre 2019. Il a accueilli des séances conduites par Sophie Centenero, formatrice en Body-Mind Centering⁸ et Monique Chevaleyre, thérapeute en bio-kinergie et permis d'amorcer des conversations avec Fabienne Compét à Honolulu⁹, avec Patricia Kuypers et Frank Beaubois de l'association *MU-pied*¹⁰, notamment. Il s'est implanté dans des contextes très divers allant du site de maraîchage à l'université et au contact de groupes, danseurs ou non, le plus souvent n'ayant aucune connaissance préalable du Body Weather. Ainsi nous avons par cette méthodologie respecté l'esprit du Body Weather qui s'adresse à « toute personne intéressée par une recherche par le corps »¹¹ et vérifié que cette pratique avait encore son mot à dire. Nous avons plongé dans le Basic Work dans une démarche pédagogique transgénérationnelle, le revisitant à l'aide des connaissances anatomiques¹² et au prisme des écosomatiques¹³, des neurosciences, de l'intersectionnisme. Cette immersion consistait aussi à adopter une attitude et un processus critiques. Il fallait « craquer/hacker » les savoirs du BW, revoir les propositions, les termes des consignes et les raisons de leurs formulations en fonction des groupes ou travail : le point de départ réside dans l'idée que BW n'est ni figé ni immuable. Il fallait encore tester ce qu'est un groupe-laboratoire¹⁴ notre échelle de chercheuses et praticiennes tentant de faire « coïncider des lignes de vie »¹⁵ foncièrement divergentes, affamées d'arracher du temps au quotidien pour partir en quête d'un être-ensemble que les situations proposées nous ont permis d'expérimenter.

L'atelier comme situation expérimentale

C'est dans le Drive on de Mai 1980 qu'ont été consignés les étirements à ceux de la série dite du Basic Work ou Atelier de pratique fondamentale, un laboratoire d'étude sans cesse reconfiguré à partir de l'unité minimale du Body Weather : le « 1+1+2 ». Après une longue introduction sur le rôle de la respiration en tant qu'interface afin que puisse s'établir une relation dans « les influences sont illimitées »¹⁶, ces étirements souvent appelés Manipulations¹⁷ expliqués l'un après l'autre, segment après segment. Tout également détaillés, les interactions des deux protagonistes, tour à tour donneur et receveur ; la position des mains est indiquée avec minutie jusque dans la pression à donner et dans une dynamique qui fait varier pronation, supination, enfoncements, poussées, torsions et relâchements. Le langage est précis, paraît anatomiquement juste et le pratiquant peut ainsi revenir à cette partition initiale. Dans une mise en page verticale, la description se trouve illustrée par des croquis, silhouettes qui schématisent les échanges entre partenaires. Elle est agrémentée de planches anatomiques, de vues en coupe de vertèbres, de tracés des méridiens, de figures de coquillages, d'ideogrammes ou peintures rupestres ramenant à chaque instant vers le script original du vivant. C'est en septembre 2018, à Valcivières, durant la dixième rencontre des Manipulations¹⁸ organisée par Christine Quoiraud et Frank van de Ven, que l'artiste vidéaste et photographe Kangrong He est venue poser sa caméra. Et c'est à partir de la centaine d'images qu'elle a réalisées qu'elle a, à l'instar de l'original, mis en dessins ce *Dive in* : seule l'épaisseur, la finesse du trait nous paraissant à même de rendre compte des subtilités de toucher qui s'exercent dans une pratique où l'inter n'est jamais acquis.

Agrandir son champ de vision

Contempler la une du Drive on de 1980 ornée d'une gravure qui combine les représentations orientale et occidentale du paysage, c'est voyager dans le strié, parcourir une terre soulevée par les flux souterrains qui la plissent. On gravit des montagnes, on s'enfonce dans des vallées, on s'abreuve à la source de savoirs pluriels tout en se laissant secouer par la force tellurique d'un orage qui embrase la page d'écubites et de feux follets. Cette couverture s'adresse à un œil cartographique et à un esprit cubiste. C'est une allégorie atmosphérique qui réveille les consciences et oblige à une lecture multi-sensorielle de ses couches : l'image tressaille, elle palpite. Elle n'a pas plus de centre que le corps deluzien et quaternaire n'a d'organe mais elle est composée de plusieurs matrices. Palimpseste, elle se lit verticalement mais se déploie horizontalement par une accumulation de citations qui évacuent la question

de la figuration pour lui préférer la physis du langage¹⁶. Ces surimpressions fractales devaient les marges, elles s'étendant en rhizome. Le corps est là présent mais n'existe jamais pour lui-même, toujours augmenté, toujours relié en de multiples et tentaculaires alliances : « l'air et le corps, le son et le corps, les particules élémentaires et le corps, l'électricité et le corps, le corps et la topographie, les générations et le corps, et la famille, le corps végétal, urbain, géométrique, etc. » En janvier 2019, durant une résidence à Pa-f¹⁷, nous avons fait de cette une du Drive on un score diatonique, nous exerçant à la déchiffrer en quête de mémoires comme de nouvelles résonances. À notre tour, il nous a semblé que seule une impression sérigraphiée serait un écho possible au journal des premiers Body Weather laboratories. Il nous tenait à cœur de conserver le caractère artisanal de ce qui fut autrefois un journal tapé à la machine et ronéotypé. Cela afin que soit valorisée la part de la main, que soit rendue visible la participation de ceux qui de la conception à la réalisation l'ont fabriquée et pour privilégier l'appréhension tactile de l'objet.

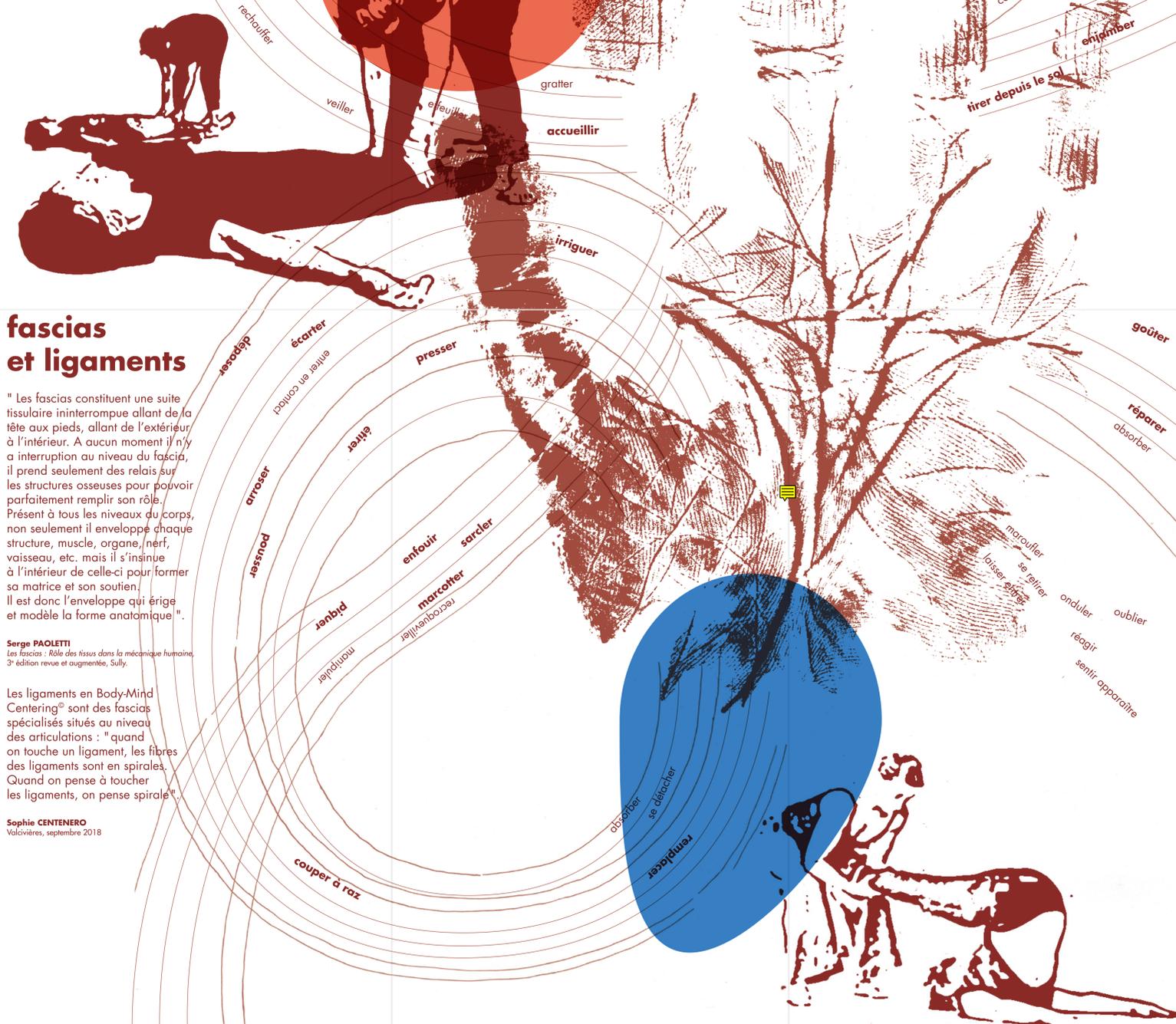
Alix de MORANT

1. Drive on, endless paper, janvier 1979.
2. Kabata Kazue (1946-2019), choréographe d'art, conservatrice adjointe à De Appel Amsterdam ou MoMA New York et plus récemment professeure à l'Université des Arts à Tokyo, elle participe en 1982 au congrès de Tessa Min à l'université de l'espèce alternatif Plan 8. Traductrice des essais de Susan Sontag en japonais, elle a collaboré notamment avec Laurie Anderson, Derek Basi, Ishiko Ino.
3. Communication stage C. Quoiraud, Ecole body, Los Angeles, août 2010.
4. Conversation entre A. de Morant et C. Quoiraud, Montpellier, octobre 2019.
5. Michel Foucault, Le souci de soi, Gallimard, Paris, 1984.
6. Drive on, 1980.
7. Pratique à la recherche appliquée 2018-2020, la table ronde autour du Body Weather animée par A. de Morant le 30 novembre 2017 a été organisée par le service de la formation permanente du CND, à l'initiative de C. Quoiraud, dans le cadre du stage Body Weather du 6 au 10 novembre 2017, donné par trois anciens membres du Mai-Juku, Oguiri, Frank van de Ven et Christine Quoiraud. <https://www.cnd.fr/fr/journees/113-formation-continue>
8. <https://pa-f.fr/>
9. <https://www.mucd.com/>
10. Communiqué des stages des anciens membres du Mai-Juku : F. van de Ven, T. Quenecy, A. Coester, Oguiri, C. Quoiraud, été 1990 jusqu'à réimpression.
11. Selon les divers échanges qui ont eu lieu en janvier 2019 avec C. Quoiraud et K. Bakatsaki, nous savons que les connaissances anatomiques ne formeront pas le cœur de la transmission en 1985. Des planches étaient mises à disposition avec intention à les consulter et à approfondir, option rarement mise en œuvre faute de disponibilité des danseurs à cette époque, les ateliers prenaient temps et énergie dans l'attente des journées.
12. Marie Basset, Joanne Claret et Isabelle Guet (éds.), Écosomatiques, presses l'écologie depuis le geste, Montpellier, Desvignes Époque, 2018.
13. Proposition animée lors du 1^{er} Stage d'initiation au Body Weather de C. Quoiraud et M. Hunt, Atelier du CCU, Théâtre de La Vignette, Université Paul Valéry de Montpellier, 26-27 octobre 2019.
14. *Drive on*, mai 1980.
15. « Rencontre et recherche autour des Manipulations du Body Weather », Valcivières, 10-16 septembre 2018.
16. Langage que nous avons continué d'étudier avec Bernhard Vitale, linguiste, président de l'Association pour la Fondation du Toucher (AFTON), invité à participer au 3^e Colloque International Sciences cognitives et spectacle vivant, médiathèque (co-organisée par les laboratoires MIT21 et Bodyfac, Université Paul Valéry Montpellier 3, 24-25 octobre 2019. <https://sc2019.accesionn.fr/>
17. <http://www.pa-f.net/>

Avec le soutien du Centre national de la danse Aide à la recherche et au patrimoine en danse 2018

Remerciements : Katerina Bakatsaki Laurent Barré Body Weather UK Sophie Centenero Monique Chevaleyre Sylvie Clédère Viviane Divergé Kangrong He Les maraichères des Coullés Jean-Baptiste Furnery Emmanuel Louzier Pat Les participants des workshops Juliette Rianley Théâtre de La Vignette

dessins : Kangrong He Drive on, mai 1980, Body Weather Laboratory Graphisme : Costanza Millicucci



Body Weather Laboratory, nos devenirs météorologiques

" Le **workshop s'adresse à tous, sans nécessité de formation préalable** ".

Notre recherche « Le Body Weather Laboratory, pratique contemporaine : le laboratoire du toucher », s'est laissée imprégner par le climat de crises et de luttes durant ces années 2018-2020¹ : les embarcations de migrants, les marches pour le climat, les manifestations des Gilets Jaunes, les canicules estivales et tout ce qui peut apparaître comme le corollaire des trois écologies mentale, sociale et environnementale de Félix Guattari². Le triple drigne écologique, de l'esprit ou de l'imaginaire, de la relation à l'autre et à la nature a infléchi notre recherche dans un rapport contemporain à un toucher sensible, un toucher qui travaille son devenir à la fois pratique, somatique, politique et esthétique.

Des corps-transducteurs
À notre manière, selon les contraintes et les opportunités, nous avons pris en considération les changements de paradigme. Des explorations dans divers milieux, des activités de groupe ainsi que différentes projections créatives ont façonné notre avancée, ses agencements, ses activations. Nos corps perméables aux perturbations qui traversent l'atmosphère, nos *bodies-minds*³ en action sont devenus transducteurs des questions toujours actualisables du Body Weather comme autant d'occasions susceptibles de provoquer des événements, allant parfois au-delà de la danse. Les lieux de nos rencontres, ceux des workshops, ont situé notre travail et l'ont ancré dans une grande diversité de territoires urbains, péri-urbains et ruraux. Christine Quoiraud a conduit des marches avec des étudiants en arts, traversant les problématiques de la migration⁴. Marina Piro et nous avons entrepris des plantations collectives de pommiers sur les nord-sud devenues jaunes⁵. Alix de Morant a organisé un colloque sur la question de l'interaction qui a intégré les questions des transferts entre art et société⁶. Moni Hunt a réuni à Londres et avec Christine Quoiraud à Rennes des danseurs familiers ou non des pratiques Feldenkrais et Body Weather. Autant de situations donnant à ceux que ces contextes ont pu réunir le pouvoir de penser, de sentir et d'agir ensemble.

L'expérience de la réciprocité
Dans le Body Weather, la question de la relation, celle de l'interaction, sont expérimentées depuis une intériorité que stimulent des extériorités⁷. Notre recherche a affiné sa méthode lors d'ateliers qui ont guidé tout le travail. Un intitulé de workshop, à Réservoir Danse reprend cette citation tirée du Drive on : « par ces séances d'atelier dans lesquelles nous travaillons par unités de deux personnes ensemble, nous incarnons le corps qui n'appartient à personne⁸ ». À notre tour, nous avons testé des corps-pluriels dans une perspective enrichie par les apports du Body Mind Centering⁹ et de la méthode Feldenkrais, mais aussi, lors d'un module à Nantes en juin 2018, par le frotement avec le maraîchage. Dans chaque session ont été travaillés des agencements collectifs d'énonciation tels que : « il s'agira d'étudier les intersections des corps et de leurs environnements » ou encore « partez d'un point neutre, réinitialisez votre mouvement avant d'aborder votre partenaire ».

L'expérimentation en ateliers procède d'une écoute attentionnelle depuis une polyphonie sensorielle et la pratique progresse par assemblages, mises en rapports, rencontres depuis des formes de consciences hétérogènes. Explorant les porosités depuis le corps, les propositions instaurent des zones d'investigation où se désagrègent et se reforment les formes relationnelles elles-mêmes. Elles invitent d'emblée à une implication qui ne fait aucune promesse autre que celle de l'expérience en groupe ici et maintenant ; l'enjeu pour chaque participant étant de réinitialiser son engagement à chaque nouveau partenaire. Le travail sur la conscience, sur l'observation, est abordé comme le moyen de se dépayser, de se déprogrammer. Le *bisoku*, par exemple, où il s'agit de se mouvoir à la vitesse d'un millimètre par seconde dans une sorte de « présent épais¹⁰ », procure des sensations qui suggèrent à la conscience toutes sortes d'extensions et de bifurcations possibles. Les sciences cognitives corroborent ces découvertes à l'étude des connexions synaptiques et de leur plasticité dans des états d'attention intenses¹¹. Si les touchers ré-informent nos cellules, nos tendons, nos muscles, nos os, nos organes, notre peau depuis leurs matérialités-mêmes, ils renouvellent sans doute des modes de relations et semblent ouvrir des potentialités d'actions, de même que les pratiques somatiques réinventent divers « usages de soi¹² ». « Désherber une parcelle agricole les yeux bandés et en groupe » n'est plus tout à fait arracher une « mauvaise herbe », ou encore, « toucher le pied de quelqu'un d'autre qui nous renseigne sur notre propre main », n'est pas du tout « faire un massage ». On se déplace d'un mode de contact connu, habituel vers des zones d'indécidabilité où prime l'expérience de la réciprocité. Les responsabilités sont distribuées entre les entités constitutives de la relation : l'espace, l'autre, humain ou non-humain. Il s'agit simplement d'explorer la trame qui nous relie les uns aux autres, de tenter de l'habiter.

Laboratoires de l'en-commun
Qu'est-ce que penser ensemble ? « Changer de partenaire, modifier les rythmes du travail, réinitialiser sa manière de prendre le bras de quelqu'un d'autre, passer dix minutes avec un grain de raisin dans la main ou la bouche sans le manger¹³ », autant d'enchaînements qui participent d'un laboratoire sensoriel et d'un accès aux divers¹⁴. Pratiquer n'est pas ici incorporer des techniques mais informer un corps des processus de continuités qu'il peut engendrer avec son milieu, c'est à dire dans des danses conjointes d'être qui nous touchent et se touchent en nous¹⁵. Des possibilités d'actions concrètes et d'expressions se constituent mutuellement depuis les jeux de rencontres nés lors des ateliers. Bientôt, les touchers deviennent hétérogènes et s'agencent par « intra-actions¹⁶ ». S'il n'existe pas de « communauté Body Weather » (à l'exception peut-être de celle formée par les danseurs du Mai-Juku¹⁷ qui depuis plus de trente ans ont chacun, isolément ou de manière collaborative, diffusé, enseigné et fait évoluer les principes fondateurs du Body Weather), la pratique telle qu'elle a été approfondie dans le cadre de notre projet de recherche appliquée, sculpte progressivement des espaces de coopération. Les modes d'intégration comme la discussion¹⁸, l'écriture, l'observation d'un autre groupe, la danse, procèdent eux aussi de cette sédimentation. Le laboratoire, le collectif, la permaculture deviennent les dénominateurs d'expériences communes de l'ici et maintenant et des circuits courts¹⁹. C'est dans l'échange et la réciprocité, dans une « agencement des assemblages²⁰ » est ainsi énonciation, qu'est rendue possible une expérience sensible du politique. Dans la plupart des cas, la danse naît où il y a du travail, dans un premier temps on travailla et cela prend racine dans le travail, ce n'est pas quelque chose d'abstrait qui naît dans le cerveau d'un citadin » a pu dire Tanaka Min, expliquant en 2012 comment son expérience de l'agriculture a participé pour lui du désir « d'aller chercher au fin fond de son corps les graines de la danse²¹ ». Chez les maraîchers bio, après plusieurs mois de pratiques régulières dans des champs qui ont suivi le premier atelier public de cette recherche appliquée, la récolte des pommes de terre en groupe ou le désherbage des champs de courges deviennent des chorégraphies collectives. « Quand nous plantons, quand nous tissons, quand nous écrivons (...), nous ne sommes pas seuls. Nous sommes du monde et les uns avec les autres et notre pouvoir-du-dedans est grand même si l'n'est pas invincible. En nous, il y a le pouvoir du renouveau²² ». Les ateliers de notre recherche ont pu, sans doute, tramer des nauages et engendrer d'autres possibilités de cohabitations.

Marina PIROT en co-écriture avec Alix DE MORANT

1. Note présentée dans l'intitulé de la communication de plusieurs workshops de la recherche « Le Body Weather Laboratory, pratique contemporaine : le laboratoire du toucher », recherche appliquée 2018-2020 autour du fonds Christine Quoiraud. Médiathèque du Centre national de la danse.
2. Félix Guattari, Les trois écologies, Paris, Odile Jacob, 1989. Cf. également Neil Cousins, *Un autre et un autre de « Cultivating culture, Environnemental bodies : body weather and Guattari's three ecologies »*, Mémoire intermédiaire de Master en études Médiales, Université de Lancaster, septembre 2008.
3. La terminologie choisie par Tanaka Min et Shin-ichi (mind-body) plutôt que Yū-tai (flex-body) (Tanaka, 1986) citée par Neil Cousins Ibid., p.8.
4. A. Streiberg et A. Pirot en mai 2018, avec des étudiants en arts, Christine Quoiraud est également intervenue auprès de publics lors de colloques et festivals dans le cadre du programme Migration/Amnimation et du festival "Esthétique corporelle" du 25 au 27 mai 2018 à la Chambre rouge, Le Havre. <https://www.ondas.fr/fr/medias/tae09&proposch=immigration&numeration=projet+de+recherche+inter+ecoles>
5. « LA GRANDE PLANTATION », pensée comme une œuvre d'art citoyenne collective sur les fonds points et dans un rapport public à été menée avec les participants Gilets Jaunes et Citoyens pour le Climat à la marche publique du 27 janvier 2019 à Nantes. <https://giletsjaunes.fr>
6. 2nd Colloque International : Sciences cognitives et pratiques artistiques - Interactions et intégrations : acteurs-spectateurs en relation sur scène et dans la salle. « 24 et 25 octobre 2019, Université Paul Valéry Montpellier 3. <https://www.2019.colloque-int.org>
7. Frank Verica Vot, cité par Neil Cousins, rappelle lors d'un « Body/Landscape », workshop organisé en Hollande du 20 au 28 juillet 2008, que Tanaka Min utilisait l'expression "doing deep outside". Neil Cousins, Ibid., p.45.
8. Drive on, mai 1980.
9. Donna Hassoun, « Staying in Trouble: Becoming with the Creature of Espirit », conférence donnée au California College of the Arts de San Francisco le 20 octobre 2009, <https://www.youthink.com/watch/3f03000Dxw>
10. Voir les travaux de Michèle Citron, PhD researcher in the ERC project « Slow Motion: Transformations of Musical Time in Reception and Performance. Université de Hanbourg <https://www.dona.uni-hamburg.de/leon/acteurs.html>
11. Cf. F. Marlot-Alexandre, *The Use of the Self, 1932* ; traduction (Usage de soi, trad. Éliane Lévesque, Bruxelles, Convulsion, 2004).
12. Propositions lors des stages donnés à Nantes en juin 2018 et à Rennes en novembre 2018.
13. Cf. Donna Hassoun, « La rive de la méduse », entretien avec Florence Carreau, Christine Drouot, Julien Pica, Fabrice Le trouble avec Donna Hassoun, Bellevue, Dehors, 2019, p.69.
14. Cf. Donna Hassoun, *Mouvements des espèces corporelles*. Chats, humains et autres partenaires, trad. Jérôme Huetten, Paris, Flammarion, 2019, p.152-153.
15. Le physicien Karen Black introduit le vocabulaire d'intra-action pour désigner comment les choses au les objets interagissent comme le temps et l'espace) ne précèdent pas les interactions mais plutôt, pour la citer : les objets émergent ou naissent d'intra-actions particulières ». Karen Black, « Postmodernism Performativity: Toward an Understanding of How Matter Comes to Matter », Signs, Chicago, University of Chicago Press, vol.28, n°3, 2003.
16. Tanaka Min, Gabriela Bassani, André Carrozzini, Tess De Carver, Hironaka Hisako, Nicolaus Se-Oun, Christine Quoiraud, Yoanna Samet et Frank van de Ven et d'autres danseurs selon les périodes.
17. Les temps d'échanges entre partenaires ont lieu directement après l'exercice, pendant une durée minimale qui oblige à la précision du langage employé. Les discussions de groupe ont eu lieu pendant l'heure de la pause de travail. Au Havre, en mars 2019, elles ont été amorcées par le protocole de dessin.
18. Cf. Marina Piro, « En pratique », Les Cahiers n°4, printemps 2019.
19. Jane Bennett, *Vibrant Matter: A Political Ecology of Things*, Durham, Duke University Press, 2010, p.34.
20. Karen Black, *différent également l'agencement au tant qu'interaction (entrelacement) et non quelque chose dont quelque'un ou quelque chose serait l'about* », Ibid., p.82-827. Tim Inceus cite ces deux auteurs dans son développement sur l'agencement dans son ouvrage *Faith : anthropologie, archéologie, art et architecture*, Bellevue, Dehors, 2017, p.203-204.
21. Tanaka Min, lors d'une interview pour l'émission radiophonique « le rendez-vous » de Laurent Guoussier, sur France Culture le 26 septembre 2012, <https://www.franceculture.fr/emissions/le-rendez-vous/le-rendez-vous-avec-michel-bonafant-morand-la-chorégraphie-avec-marcel-laboulaye>
22. Stouvenou, Réver Follocar, Femmes, magie et politique (1982), trad. Mobic, Paris, Cambourakis, 2015, p.453.

Le groupe est une cellule

Le groupe est comme une cellule, les cellules du corps faisant unité. C'est un principe du vivant que l'on peut étudier par analogie. Durant la recherche, lors des workshops, on a pu constater souvent qu'une respiration commune apparaît durant la pratique des manipulations. Le fait de se concentrer tant dans la cellule formée entre deux partenaires que sur l'espace et le groupe dans sa totalité, est un conseil qui revient souvent.

Christine QUOIRAUD
Valkivières, septembre 2018

" La cellule n'a pas la faculté d'être auto-réflexive ou de se connaître en tant qu'individu distincte des autres individus. Mais elle répond à son environnement et elle est à la fois influente sur et influencée par les autres cellules ".

Linda HARTLEY
Wisdom of a body moving, An introduction to Body-Mind Centering
North Atlantic Books 1995, p.8
trad. C.Quoiraud



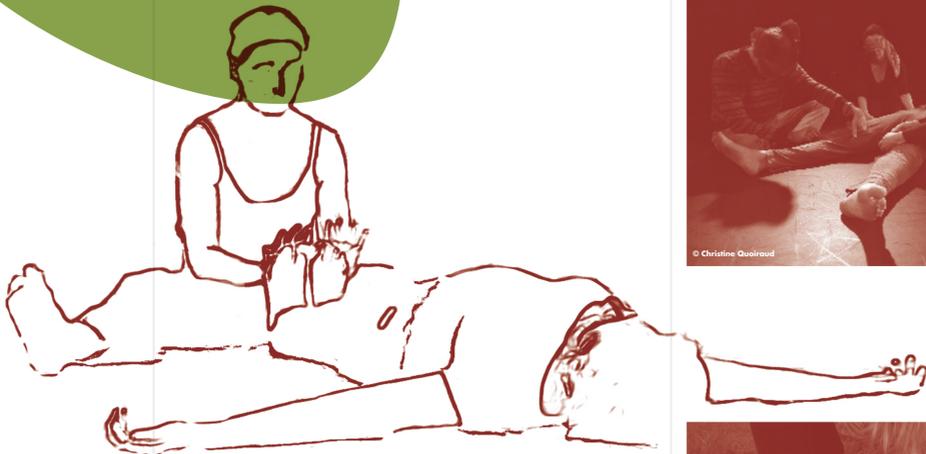
tensegrity

" Besides this hydrostatic pressure (which is exerted by every fascia compartment, not just the outer wrapping), the connective tissue framework - in conjunction with active muscles - provides another kind of tensional force that is crucial to the upright of the structure of the skeleton. We are not made up of stacks of building blocks resting securely upon one another, but rather of poles and guy-wires, whose stability relies not upon flat stacked surfaces but upon proper angles of the poles and balanced tensions on the wires. [...] This principle of tensegrity describes precisely the relationship between the connective tissues, the muscles, and the skeleton. [...] This naturally makes the proper adjustments of length and tension in the connective tissues a matter of extreme significance in the distribution of gravitational forces throughout the body. A cable that is too tight in the lower back has great consequences for the structural integrity of the entire mast of the spine ".

Deane JUHAN
A Handbook For Body Work: Job's Body, 3rd ed., pp.82-83

" Sans cesse s'ouvrant à un processus d'inter-relations tant dans notre façon de penser que dans notre façon de travailler ".

Deane JUHAN
Job's Body, A Hand book for Body Work, Station Hill Press 1987, p.90



© Christine Quoiraud



© Gregory Vahon



toucher de la lymphe
toucher du sang veineux
toucher du sang artériel
toucher du liquide céphalorachidien
toucher du système nerveux
toucher des os
toucher des organes
toucher des muscles
toucher du liquide interstitiel
toucher des glandes
toucher des ligaments
toucher des tendons
toucher des fascias
toucher des membranes
toucher du corps de l'avant (extension)
toucher du corps de l'arrière (flexion)
toucher cellulaire

" La peau est ouverte. Elle ne se ferme ni aux bruits ni aux voix, pas même aux lumières intenses. Elle ne peut refuser un signe vibratile ou tactile. Elle est sans paupières. Il faut qu'elle se brise ou qu'elle bronze. La peau est coextensive à notre conscience. Elle comprend tout ce que nous percevons."

Régine DETAMBEL
Petit éloge de la peau
Paris, Gallimard, folio essai, p.78

" Through touch, two persons, the touched, can become a new ensemble: two bodies when connected by two arms and hands are a new entity. These hands sense at the same time as they direct. Both the touched and the toucher feel what they sense through the connections of the hands, even if they do not understand and do not know what is being done. Learning is the essential outcome."

notebook, Moni Hunt

Moshe FELDENKRAIS
Feldenkrais Training Program Transcript,
Amherst, MA, 1981, pp.3-4